

## La parabole de la table.

**L'évangéliste Marc a été le premier à nous rapporter cette rencontre, Matthieu en fera de même, +/- 15 ans, plus tard.**

**Ce récit est étonnant, surprenant, surréaliste, inimaginable en un temps qui est nôtre et qui se veut rationnel.**

**Ne pourrait-on pas, même poser la question : « Est-ce que ce texte relève du réel ou de la fiction ? »**

**Car, l'auteur nous présente un Jésus, considéré en son temps, comme un Maître, un rabbi, qui franchit une frontière séparant le pays des juifs, de celle du territoire païen de Tyr et Sidon.**

**Et, par cet acte, il devient impur.**

**Surtout, que précédemment, Jésus a subi les critiques des religieux, qui ne comprenaient pas qu'il accepte que ses disciples mangent sans se laver les mains.**

**Mais, ce n'est pas, le seul coup de canif, que Jésus donne dans les règles de la tradition des anciens.**

**Car, il accepte une situation équivoque, celle où un homme juif rencontre une femme païenne, dans un lieu clos, et, en absence de témoin.**

**Car, ce lieu est une maison anonyme, au vu que le mot maison est précédé d'un article indéfini, ici « Une ».**

**Certes, le mot « MAISON » sort fréquemment de la plume de Marc, mais en étant précédé d'un article défini.**

**Et, c'est alors, pour désigner un lieu d'intimité, pour Jésus et ses proches.**

**Ici, Marc en désignant ce lieu de rencontre, par « UNE MAISON », n'est-ce pas pour désigner ces lieux anonymes, ces lieux de nulle-parts, qui sont les nôtres, et, où le Christ vient à notre rencontre, comme le dit Apocalypse 3 ?**

**« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi. »**

**Notons, pour ce qui est de l'écriture de cette péricope, l'auteur a utilisé un style littéraire, propre au théâtre antique, à savoir la règle de l'unité de lieu, de temps et d'action,**

**Nous sommes invités alors, à lire ce texte, dans l'esprit d'une pièce de théâtre, dont le thème central serait une parabole.**

**On peut remarquer que l'auteur a forcé les traits du récit, peut-être en vue d'interpeler et, questionner les membres de sa communauté et, au-delà, le public de ses lecteurs, dont nous sommes.**

**Si, certains points nous apparaissent incompréhensibles, c'est que ce texte relève du passé.**

**Alors, je vous invite donc à chausser des lunettes théologiques, ces outils qui nous aident à comprendre, à discerner le sens caché des éléments inscrits, à savoir...**

*« Une frontière, une femme étrangère, des enfants, une maison, une table, des miettes de pain, des petits chiens, et en filigrane, une petite fille prisonnière d'un esprit impur. »*

**Mais, aussi, pourquoi, Marc nous rapporte-t-il cette rencontre particulière, écrite comme un inventaire à la Prévert ?**

**Il serait utile de retourner au temps où Marc écrit son évangile.**

**Nous sommes vers l'an 70, la ville et le Temple de Jérusalem sont détruits, ou sur le point de l'être.**

**Une grande partie de la population a pris, ou se prépare à prendre le chemin de l'exil, vers les pays hors de la Palestine.**

**Parmi ceux-ci, se trouvent des juifs, appelés judéo-chrétiens.**

**Dans les pays hors Palestine existent déjà des communautés chrétiennes, fréquentées par des pagano-chrétiens.**

**Lorsque ces chrétiens de Jérusalem rejoignent ces lieux de culte, le « vivre ensemble » est alors difficile.**

**Car les judéo-chrétiens observent toujours certaines règles du judaïsme, dont celle qui prône la séparation du pur, et, de l'impur.**

**Aussi, ces derniers refusent de partager des repas avec des pagano-chrétiens, et, même celui institué par le Seigneur, la Sainte-Cène.**

**Marc s'adresse donc à une communauté de la diaspora, et affronter une telle situation. Il a donc inscrit ce récit, dans son évangile.**

### **Entrons dans le texte.**

**Comme, je l'ai déjà suggéré, ce récit utilise le style propre au théâtre, où, le thème central, écrit en une parabole, annonçant l'accès à la grâce de Dieu, pour tous.**

**Observons la scène, elle est quasi vide, si, ce n'est qu'au centre se trouve une table, dont son bas attire nos yeux.**

**Car, là, des petits chiens se nourrissent de miettes de pain, les restes d'un repas du passé, abandonnés par des enfants.**

### **La pièce se joue en 4 actes...**

#### **Le premier acte nous dit que...**

**Jésus, en recherche de silence, se réfugie dans une maison inconnue, au-delà de la frontière.**

**Une femme étrangère, force la porte, se jette à ses pieds, et demande qu'il libère sa fille, des griffes d'un esprit impur.**

#### **Le deuxième acte nous dit que...**

**Jésus répond avec rudesse à cette femme, car, il lui signale que sa mission ne concerne que les enfants, c-à-d. les juifs.**

**Et, qu'il n'a pas été missionné pour elle, d'ailleurs, n'est qu'une petite chienne.**

#### **Le troisième acte nous dit que...**

**La femme accepte de porter ce nom insultant, mais elle continue à argumenter pour que sa fille soit délivrée.**

#### **Le quatrième acte nous dit que...**

**Jésus, convaincu par la réponse de cette mère, libère sa fille.**

### **Plaçons le texte dans son contexte...**

**Cette péricope se situe vers le milieu de l'évangile.**

**Précédemment, Marc a fait de nous, les témoins des premiers pas du ministère de Jésus.**

**Nous avons assisté à son baptême, à la confirmation de sa vraie identité de Fils, à ses premiers combats spirituels dans le désert, à ses premiers actes de guérison et, d'exorcisme.**

**Et, ainsi, en nous racontant le cheminement de Jésus, Marc vise à faire de nous, ses compagnons de route.**

**Compagnons de route du Christ, comme ces deux pèlerins, en chemin vers Emmaüs, et, qui à l'écoute des Ecritures, virent leurs yeux s'ouvrir, jusqu'à le reconnaître !**

**Cette expérience, c'est ce que Marc espère pour nous, en lisant son évangile.**

**Quel visage de Jésus nous est-il donné, en ce récit ?**

**Jésus manifeste un accueil abrupt à une mère en détresse. Cela ne peut que nous surprendre, nous choquer !**

**Car, Jésus apparaît comme ne manifestant pas de compassion.**

**Il assène même à cette femme des propos insultants, en l'assimilant à une petite chienne. Cette insulte est courante chez les juifs, quand ils désignent les non-juifs !**

**Mais, Marc nous a-t-il donné cette image d'apparence peu sympathique de Jésus, peut-être pas !**

**Car, il a inscrit au début de la réponse de Jésus, la locution adverbiale : « d'abord ».**

**Et, en précisant : « Laisse d'abord les enfants se rassasier ! » , il signifie à cette mère, que l'accès aux « fruits de la grâce » ne lui n'est pas interdit, mais que cet accès doit respecter un ordre déterminé.**

**Relisons la parabole...**

**Nous sommes devant une table, en dessous des petits chiens mangent des miettes de pain, délaissées par des enfants.**

**Ces derniers ne sont plus présents, car, chez les juifs, les animaux ne peuvent pas cohabiter avec les habitants.**

**Pour comprendre la réponse de Jésus, relisons l'extrait du texte d'Esaië 25.**

**Esaië annonce que le SEIGNEUR de l'univers va organiser un repas pour tous les peuples, sur la montagne de Sion.**

**Ce banquet est constitué de mets succulents, pleins de moelle, et, accompagnés de vins vieux et clarifiés.**

**A ce repas de fête, le Maître a invité des invités d'honneur, des enfants et, des petits chiens, des juifs et des non-juifs.**

**Il les assied à une même table, au même rang, au même niveau.**

**Et, quelque part, l'auteur de l'évangile, à travers cette parabole, ne rappelle-t-il pas le message de Paul, à l'adresse des galates...**

**« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ. »**

**Aujourd'hui, que faire de cette parabole du passé ? »**

**Ne sommes-nous pas appelés à prendre le visage de cette femme étrangère ?**

**En son temps, les lois instaurées par les religieux avaient élevé des murs, qu'elle n'était pas autorisée à franchir.**

**Pourtant, elle s'est mise en mouvement.**

**Elle a entrepris une marche, dont l'issue était incertaine.**

**Une marche, non pour elle, mais pour quelqu'un d'autre.**

**Elle a osé braver des règles religieuses et sociales.**

**Elle est entrée dans une lutte persévérante.**

**Elle a franchi le seuil d'une maison inconnue.**

**Elle a accepté le rejet et l'insulte.**

**Et, ce, pour énoncer une demande, une supplication, ou plutôt une prière, peut-être païenne.**

**Mais, Jésus l'a exaucée, sans tenir compte de qui venait cette prière, ou de l'identité de celle qui la priait.**

**Car, ce n'est pas l'identité de celui ou de celle, de la nature d'une prière, qui comptent, mais, de la sincérité de celui ou celle qui adresse cette prière.**

**Aussi, Jésus la remet debout, ce qui en grec, se traduit aussi par : ressusciter !**

**Martin Luther a brossé un portrait de cette femme du passé.**

**N'est-ce pas là, un coup de maître ? Cette femme saisit le Christ dans ses propres paroles, en la comparant à une chienne et, elle ne conteste pas cette identité.**

**Que pouvait faire Jésus, il est attrapé par le jugement qu'il a porté sur elle et qu'elle accepte. Car, les chiens ont le droit de manger les miettes sous la table. C'est pourquoi le Christ doit se dévoiler et se rendre à sa volonté, et, lui signifier qu'elle n'est pas une chienne, mais une enfant d'Israël. Nous devons, comme cette femme saisir d'une foi ferme le oui profond caché au-dessus et au-dessous du non...**

**Martin LUTHER**

**Aujourd'hui, elle nous trace un chemin de prière.**

**Non pas, celui qui consiste à lancer de nombreux mots vers le ciel.**

**Mais, des prières qui entament la couche épaisse de notre indifférence.**

**Des prières qui nous mettent en action en Son Nom, car, nous sommes ses porte-paroles, ses bras, ses pieds et ses mains.**

**Notre monde est de plus en plus riche en argent, mais aussi, de plus en plus riche en pauvres et en miséreux.**

**Il y a toujours eu des pauvres et des miséreux, mais, aujourd'hui, on observe peut-être un basculement du nombre de pauvres vers celui des miséreux.**

**Thomas d'Aquin a défini la différence entre ces deux termes.**

**Pour lui, un pauvre est celui qui manque du superflu.**

**Pour lui, un miséreux, est celui qui manque même du nécessaire.**

**La pauvreté se qualifie par des principes de simplicité et de frugalité.**

**La misère désigne la chute dans un monde sans repère où toutes les forces du sujet sont orientées vers la survie, quel qu'en soit le prix.**

**Aussi, nous sommes appelés à casser les murs qui nous séparent de ceux que nous voyons comme intouchables ou, invisibles.**

**Et, ce, parce qu'ils nous apparaissent différents, au vu de la couleur de leur peau, de leur culture, de leur aspect physique, de leur religion.**

**Cette femme a osé franchir ces barrières...**

**Face à elle...**

**Quant est-il de moi, de nous, qui se disent disciples de Jésus-Christ ?**

**Amen !**